

De l'eau potable pour des familles éthiopiennes

Des points d'eau installés dans les villages allègent la corvée d'eau des femmes et des jeunes filles.

Ces dernières années, la population éthiopienne a durement ressenti le réchauffement climatique. La saison sèche se fait plus longue et les pluies sont plus violentes. L'EPER permet aux habitants de dix villages d'accéder à de l'eau propre. Ces villages sont situés sur les hauts plateaux d'Éthiopie, dans les districts de Guduru et de Habado Guduru.

La population de cette région vit principalement de l'agriculture. La responsabilité d'aller chercher de l'eau incombe traditionnellement aux femmes et aux jeunes filles. Tout en allégeant la charge de ces dernières, le projet d'eau potable bénéficie à 18 000 personnes au total, qui améliorent ainsi leur santé et leur qualité de vie. Dorénavant, plus aucun ménage de la région ne sera éloigné de plus d'un kilomètre, ou une demi-heure à pied, du point d'eau potable le plus proche.

L'EPER travaille en partenariat avec l'organisation locale Gurmuu Development Association, qui a réalisé deux installations de captage d'eau et les a équipées de conduites, de réservoirs et de pompes à énergie solaire. Le dispositif est complété par des points d'eau dans les villages, avec des robinets et des abreuvoirs pour les troupeaux. Dans chaque village, des comités de gestion de l'eau sont constitués afin de veiller au bon usage et à l'entretien des installations. Tous les membres des comités sont formés pour faire face à leurs tâches – que celles-ci soient administratives ou techniques. De

plus, des personnes sont chargées spécifiquement de l'entretien technique et des réparations des pompes et des équipements à énergie solaire.

Dès la phase de planification, une attention particulière a été portée à la coordination de l'approvisionnement en eau avec les services publics. Les comités locaux reçoivent en outre des formations qui leur donnent des pistes pour faire valoir leurs droits auprès de l'État. L'EPER a par ailleurs formé quatre experts en systèmes d'approvisionnement en eau, en électromécanique et en ferblanterie; ces personnes travaillent au niveau de leur district. Dans chacun des dix villages, quelques femmes sont formées aux questions d'hygiène et transmettent leur savoir aux autres femmes (ainsi qu'aux hommes). Les familles versent une cotisation mensuelle pour avoir accès à l'eau. L'argent ainsi récolté est géré par le comité de gestion de l'eau et sert de réserve pour le cas où il faudrait réparer une pièce. Si tout se passe comme prévu, le système d'approvisionnement sera encore développé.

Les habitants des villages de Yubo et de Guto ont par exemple installé des lavabos et des douches. Dans tous les villages, on encourage la construction de latrines à bon marché fabriquées dans les ateliers locaux. Les services publics chargés des questions d'hygiène participent également au projet. L'objectif visé est de construire dans les dix villages 1200 latrines sur trois ans.

« Maintenant, mes filles peuvent elles aussi aller à l'école »

Dabale Belay, 38 ans, élève seule ses trois enfants. Elle gagne sa vie en vendant des boissons et en élevant quelques poules.

La vie était très dure avant que l'eau soit amenée jusqu'au village. « Nous devions aller chercher l'eau très loin et la transporter dans de grands récipients. Cela nous brisait presque le dos tellement la charge était lourde à porter. Comme mes filles devaient m'aider à porter l'eau, elles n'avaient pas le temps d'aller à l'école. » Dabale a participé à la pose des conduites et des clôtures autour des points d'eau. Elle a suivi plusieurs cours afin d'apprendre à effectuer quelques réparations simples et à entretenir les robinets d'eau. Elle a aussi beaucoup appris sur les gestes quotidiens pour une bonne hygiène. Comme tout le monde au village, elle a eu besoin de temps

pour s'habituer aux changements. « Quand nous avons appris que nous devions payer pour l'eau potable, nous étions consternés, c'était inimaginable à nos yeux. Mais aujourd'hui, toutes les familles sont convaincues de la nécessité de payer quelque chose pour garder les installations en état de marche. Grâce à ce projet, nous les femmes avons plus de temps à disposition et les filles peuvent aller à l'école comme les garçons. Mon fils a bu de l'eau contaminée et les soins médicaux m'ont déjà coûté beaucoup d'argent. Maintenant, nos enfants sont protégés des parasites et les frais médicaux ont baissé. »

En tant que membre du comité, Dabale veille toujours à ce que les robinets fonctionnent correctement.



Les femmes et les filles sont les premières à profiter des points d'eau dans les villages car ce sont elles qui vont chercher l'eau.

Parrainage Eau potable pour tous

Chaque année, 3,5 millions de personnes meurent faute d'avoir accès à l'eau potable. L'accès à l'eau potable et à des installations sanitaires est pourtant un droit humain.

Avec ce parrainage, vous soutenez la construction de puits, de citernes, de conduites d'eau ou de latrines et offrez à de nombreuses familles un élément essentiel de la vie.

Membre actif dans le comité de son village

Badhasa Legese Lamessa a 43 ans. Il est membre du comité de gestion de l'eau de son village. Marié, il est père de famille nombreuse. Il est en charge de dix enfants, dont deux sont adoptés. Sept enfants vont à l'école, les trois autres sont encore trop petits. Dans sa maison, il a une cuisine séparée. Une étable abrite les veaux et les chèvres, les céréales y sont aussi stockées.

Badhasa est fier de ses nouvelles fonctions. « Heureusement que j'ai fait partie du projet dès le début en tant que membre du comité de gestion de l'eau. Par exemple, lors des travaux d'excavation nécessaires à la pose des conduites,

j'ai mobilisé les gens du village pour qu'ils aident. En une semaine, nous avons déjà recouvert les conduites et érigé les clôtures autour des sources d'eau afin de les protéger. J'ai aussi aidé à convaincre les habitants de la nécessité de protéger les sources et à fixer le tarif des cotisations annuelles. Le compte communautaire possède aujourd'hui un capital de 336 300 birr (environ 10 000 francs). Auparavant, aller chercher de l'eau prenait beaucoup de temps aux femmes et aux filles. Aujourd'hui, les points d'eau sont à dix minutes à pied. Mes enfants ne souffrent plus des maladies dues à l'eau insalubre et presque tous les ménages ont une latrine avec fosse septique. »



Dabale a aidé à poser les conduites d'eau et appris à entretenir les robinets.



Badhasa: « Désormais, les hommes savent que l'eau n'est pas seulement l'affaire des femmes. »